

Des classes pour la découverte

Enseignant détaché et responsable du secteur classe de découverte à la ligue de l'Enseignement de Savoie et au groupe national, Eric Dally, revient sur la genèse des classes de découverte et leur évolution de leur perception.

« **A**vec un slogan fort, "Joues rouges, tableau noir et pistes blanche" le slogan de l'équipe enseignante lors de la première classe de neige à la Féclaz en 1953 a donné le ton » explique Eric Dally dans son intervention en faveur des classes découverte dont il s'occupe à la Ligue de l'enseignement de Haute-Savoie. L'objectif hygiéniste, porté par une observation concrète de la nature a connu un grand succès. Nombreuses sont ensuite les initiatives permettant aux élèves « de s'extraire de façon significative de l'espace de leur classe » afin de découvrir et d'étudier un autre milieu. Les principes fondateurs font toujours l'intérêt de la classe de découverte aujourd'hui. « Une

autre approche pédagogique dans l'esprit de la pédagogie Freinet, un véritable moyen de vivre la collectivité et d'être confronté à l'altérité, la rencontre avec un milieu réel, un changement radical de repères propice à l'interrogation et à la mobilisation de savoirs. Si les premières classes de découvertes ont été largement valorisées par l'Éducation nationale et financièrement accompagnées par les communes, la réalité s'avère différente. Le seul examen de l'évolution du vocabulaire est parlant. Les classes de découvertes se sont très longtemps

appelées "classes transplantées". « À partir de 1982 c'est l'expression classes de découvertes qui a prévalu. En 1999, elles sont devenues règlementairement "sorties scolaires avec nuitées", ce qui traduit une connotation très réductrice sur la valeur pédagogique qu'elles véhiculent » estime Eric Dally.

« C'est dire l'encouragement de l'Éducation nationale qui si, elle le permet, favorise peu le départ quand certains y voient un "tourisme pédagogique coûteux et inutile". Les candidats au départ se sentent parfois « seuls au monde ». Il faut convaincre les parents, assumer le financement, satisfaire les obligations administratives sans réel accompagnement ni reconnaissance, si ce n'est parfois un bienveillant "Bonnes Vacances" au départ du car... En revanche, quelques départements jouent toutefois le jeu, comme celui de la Savoie où le Corps d'Inspection assume clairement son soutien » conclut Eric Dally.

Éric Dally :
« Un esprit à conserver »





© MIRA / INAA

ARNAUD TIERCELIN

Arnaud Tiercelin, actuellement responsable national des questions d'éducation à la Ligue de l'enseignement, a par ailleurs exercé pendant une dizaine d'année des missions d'accompagnement de projets éducatifs territoriaux dans une fédération de la ligue de l'enseignement de la grande

« Pour découvrir les milieux naturels, et créer un espace commun avec l'autre »

Sortir de la classe est l'un des enjeux fondamentaux des classes de découverte ?

AT. Les premières classes, souvent inspirées par la pédagogie Freinet, ont été traversées également par

les préoccupations hygiénistes de l'après-guerre. Elles reposent sur l'idée que l'on peut « déplacer » la classe pour proposer aux élèves un cadre d'expérience vécue facilitant l'appropriation et la transfé-

tabilité des savoirs scolaires. Le savoir scolaire est ainsi perçu comme un moyen de comprendre et d'agir sur le monde, et non une simple « opinion » du maître. Ce qui renforce les chances d'apprentissage et de réussite pédagogique par la découverte par exemple d'autres modes et territoires de vie. Cela permet également la découverte des milieux naturels, en lien avec les problématiques essentielles liées à l'environnement. L'enjeu fondamental est bien d'apprendre autrement.

Vous évoquez aussi la confrontation à l'altérité ?

AT. Les classes de découvertes permettent en effet la découverte et la reconnaissance de l'autre, dans sa différence. Les logiques d'entre soi sociales ou culturelles sont de plus en plus marquées dans la

société française. Les événements de janvier ont rappelé une dynamique en place depuis de nombreuses années. Et l'École est elle-même touchée par ces ségrégations sociales et spatiales. La vocation républicaine et laïque de l'école est bien de contribuer à créer un espace commun d'acceptation et d'ouverture à la diversité pour le vivre ensemble. Les classes de découverte en sont une contribution essentielle, par la découverte de l'autre et de l'ailleurs, qui sinon serait impossible pour bon nombre d'enfants.

Dans les milieux plus défavorisés, qu'on soit en quartiers urbains ou en territoire rural, certains jeunes n'ont quasiment aucune opportunité de mobilité, or celle-ci est décisive pour leur parcours d'insertion sociale et citoyenne. Il en va donc d'un enjeu d'égalité et de justice sociale.

« Dans les milieux plus défavorisés certains jeunes n'ont quasiment aucune opportunité de mobilité, or celle-ci est décisive pour leur parcours. »



© TRÉVIERES / INAA



Les classes de découverte favorisent également d'autres modes de fonctionnement autour du collectif ?

AT. La vie en collectivité change la façon de vivre la classe, de penser son fonctionnement. Il s'agit de dépasser les communautés d'affinités dans lesquelles les jeunes se construisent pour leur faire appréhender un autre rapport aux autres et à l'adulte. Le partage du quotidien permet d'expérimenter d'autres rôles ou modes de vie, de développer la coopération et le sens de l'interdépendance et de la solidarité.

« La mobilité et l'expérience du départ, notamment par les classes de découverte devraient redevenir un enjeu collectif essentiel. »

La classe de découverte est aujourd'hui remise en question ?

AT. Cela fait au moins 20 ans qu'on constate une baisse constante des classes de découvertes. D'une part parce que l'expérience de la mobilité coûte cher, en termes de transport et d'hébergement par exemple. Et d'autre part parce qu'on peut à tort les considérer comme du « tourisme » pédagogique auquel on peut renoncer. Enfin, l'inflation réglementaire rend leur organisation de plus en plus complexe et dissuade souvent les enseignants, qui sont par ailleurs de moins en moins formés à leur intérêt pédagogique particulier.

S'il n'est plus possible de disposer de statistiques nationales depuis 2002, certaines études montrent que les élèves partent moins et moins longtemps. Même si la loi de refondation de 2013 réaffirme que chaque jeune doit avoir été en classe de découvertes, le constat est que de moins en moins de jeunes ont accès à une expérience significative de mobilité.

La construction des partenariats est de plus en plus difficile ?

AT. Disons que l'ambition est moins partagée qu'avant. Les classes de découverte sont toujours construites dans le cadre d'un partena-



riat avec les collectivités locales qui les cofinancent largement et permettent ainsi de moins solliciter la contribution des familles. Or les contraintes budgétaires des collectivités se sont accrues, et les amènent à faire des choix politiques, parfois en restreignant ou réorientant leur contribution sur l'éducation.

Ces menaces ne sont pas nouvelles ?

AT. Paradoxalement la période s'avère plus propice qu'il y a 10 ans pour aborder ces questions au plan local. Avec la réforme des rythmes éducatifs et les PEdT, on n'a jamais

parlé autant éducation sur tous les territoires, même si ça a pu être parfois très conflictuel. La question est revenue au cœur du débat public local. Il faut maintenant repenser l'articulation de l'ensemble des temps et lieux éducatifs, et leurs spécificités, afin de construire des parcours éducatifs diversifiés, visant notamment à lutter contre les inégalités sociales et culturelles. La mobilité et l'expérience du départ, notamment par les classes de découverte et les séjours éducatifs, devraient ainsi redevenir un enjeu collectif et citoyen essentiel. **PROPOS RECUEILLIS PAR FABIENNE BERTHET**